

Revue de presse

# LA VIE EST UN SONGE

Création le 7 novembre 2025

Compagnie  
dimanche

A stylized, handwritten signature or logo in black ink, consisting of a large, sweeping 'M' shape with a horizontal line underneath it.

# Les Echos

## Le beau Songe de Loïc Mobihan

Avec « La vie est un songe » de Calderón, créée à Meudon, le jeune acteur signe une seconde mise en scène inspirée. Un spectacle épique et poétique à découvrir en tournée.



Le peuple libère définitivement le jeune prince Sigismond (Félix Beupérin) de sa prison. (Jean-Louis Fernandez)

**Par Philippe Chevilley**

Publié le 7 nov. 2025

Les vrais classiques sont résolument modernes - ainsi de « La Vie est un songe » de l'Espagnol Pedro Calderón de la Barca (1735). Baroque, métaphysique, politique et poétique, l'histoire de ce jeune prince brimé qui ne sait plus s'il vit un rêve ou la réalité donne le vertige encore aujourd'hui. On peut s'y perdre, en donner une lecture chargée ou éthérée. Le jeune Loïc Mobihan, qui nous avait séduits en 2022 avec « Léonce et Lena » de Büchner, a évité ces écueils. Vu à la création au Centre d'art et culture de Meudon, son spectacle apparaît frais, limpide, cultivant un subtil va-et-vient épique et onirique.

Pour éviter le mauvais présage d'une succession tyrannique, le roi Basile a condamné dès sa naissance son fils Sigismond à la prison. Le prince étant arrivé à l'âge adulte se voit néanmoins offrir la possibilité de régner... à l'essai. S'il se montre sage, il sera couronné, s'il se conduit en tyran il sera renvoyé dans sa geôle. Grâce à de substances psychotropes, on lui fera croire qu'il a rêvé. C'est ce qui se produit, mais cette expérience cuisante va se montrer

bénéfique pour Sigismond qui face au vertige du pouvoir et à l'irréalité de l'existence va se forger une philosophie de roi magnanime.



Rosaure (Emilie Lehureaux) prend le parti du prince et lui demande justice. Jean-Louis Fernandez

## **Jeu de dupes**

Loïc Mobihan mène à un train d'enfer le récit, sans négliger la deuxième intrigue, sentimentale : la vengeance de Rosaure, la jeune rebelle, délaissée par son amant Astolphe, neveu du roi, qui brigue la couronne. Dans un élégant décor unique, noir d'encre - tour à tour prison, palais et champ de bataille - se déploie un jeu de dupes, où chacun s'enivre de mots et où le réel part littéralement en fumée... Le metteur en scène tisse avec finesse l'étoffe du songe, tout en marquant le propos politique de la pièce et son ironie sous-jacente. Des interprètes investis et ardents, Félix Beaupérin (Sigismond) et Emilie Lehureaux (Rosaure) en tête, nous mènent au bout du rêve troublant de Calderón.

*A Meudon, le 7 novembre, Versailles - Théâtre Montansier (19 et 20 nov.), à Chartres (6 janv.), à Nevers (20 janv.), à Compiègne (le 27 janv.), à Thonon (1<sup>er</sup> mars).*

**Philippe Chevilley**



## L'avis de Mordue

C'est le deuxième travail de Loïc Mobihan en tant que metteur en scène que je vois, et j'avoue que j'avais un peu peur. Si ce nouveau spectacle ressemblait au premier, ce serait certes un très beau travail poétique, mais pas forcément une histoire qui me captiverait vraiment. Je me suis complètement trompée. Avec cette *Vie est un songe*, Loïc Mobihan réussit un grand chelem : **un texte sublime porté par une histoire prenante, une scénographie magnifique et une direction d'acteurs au cordeau.**

Loïc Mobihan a donné à cette *Vie est un songe* des allures de conte initiatique. **En traitant cette pièce baroque comme une fable, il nous embarque dans une histoire qui nous tient vraiment.** Il y est question de sommeil profond, comme dans *Roméo et Juliette*, d'histoires de familles, de jeunes gens qui découvrent le monde. On retrouve même quelque chose de *La Dispute* de Marivaux dans la candeur de ces personnages. **Derrière cette apparente simplicité se glissent délicatement les questions que soulève la pièce** : si vous découvriez soudain que vous êtes prince, si vous pouviez tout faire, choisiriez-vous de faire le bien ou le mal ? Et ce roi qui enferme son fils pour éviter qu'il devienne un tyran, n'a-t-il pas justement créé le monstre qu'il voulait éviter ?

Ce qui impressionne tout particulièrement, c'est le travail sur la langue. **Loïc Mobihan est allé jusqu'au bout de son exigence, rendant le texte accessible sans rien perdre de sa beauté.** Il y a quelque chose de shakespearien dans ce mélange réussi : la poésie de la langue se marie à la philosophie nichée au cœur de l'histoire, le tout traversé par un humour qui cohabite avec des questionnements plus profonds. **Amour, désir, questions de loyauté, intrigues multiples s'entremêlent avec une énergie passionnée, pleine d'élan.** Mention spéciale à Félix Beaupérin, impressionnant de justesse en prince Sigismond, et à Mikaël-Don Giancarli qui incarne un personnage shakespearien fantasque et quasi-merveilleux.

Et puis il y a l'image. **Certains tableaux sont d'une beauté sidérante.** On pense au Caravage dans ces jeux d'ombre et de lumière. Le spectacle joue avec le rêve, navigue entre prison et palais avec une fluidité qui nous tient en haleine du début à la fin. Et c'est bien là toute la force de ce travail : **on n'a pas l'impression d'être devant un monument du théâtre espagnol, plutôt embarqué dans une grande histoire.**

**hottello** critiques de théâtre par véronique hotte

*La vie est un songe de Pedro Calderón de la Barca, traduction Céline Zins, mise en scène Loïc Mobihan. Un fort beau travail.*



Crédit photo: Jean-Louis Fernandez.

*La vie est un songe de Pedro Calderón de la Barca, traduction Céline Zins, mise en scène Loïc Mobihan, dramaturgie Françoise Jay, scénographie Clémence Bezat, costumes Brice Wilsius, lumières Antoine Duris. Avec Capucine Baroni, Félix Baupérin, Ilan Benattar, Marc Berman, Gabriel De La Fuente, Dominique Gould, Mikaël Don Giancarli, Emilie Lehuraux, Padrig Vion.*

Comme toutes les grandes pièces du répertoire *La Vie est un songe*, œuvre emblématique de Calderón et du Siècle d'Or, se prête à de multiples lectures en insistant sur des résonances qui peuvent être politiques, psychanalytiques, oniriques, philosophiques, féministes, éducatives... Un foisonnement jamais épuisé. Le jeune metteur en scène Loïc Mobihan déjà remarqué pour un *Léonce et Lena* de belle facture a choisi d'en démontrer la force radicale en axant son regard sur le passage du temps humain : acceptation du renouvellement d'une génération à l'autre, liberté et reconnaissance du droit de vivre selon sa volonté et selon la justice pour des jeunes gens maltraités.

L'homme mûr essaie d'empêcher tout autre de lui céder la place, inconsciemment parfois, si c'est son propre enfant, violemment, souvent si le pouvoir est en jeu, et dans bien d'autres champs sociaux ou psychologiques, le conflit se reproduit. Un enjeu très actuel. Mais inéluctablement le cycle humain s'opère car ainsi va la vie.

Le rêve n'a pas autant de place dans la pièce qu'on le croit, si ce n'est dans les mots et les manipulations opérées par un père sur son fils puisque le roi Basile a fait enfermer Sigismond dès sa naissance dans une tour, n'écoutant qu'une prophétie qui prédisait que ce fils serait source de malheur pour son royaume de Pologne, s'il était appelé à régner.

Un roi complotiste avant l'heure ! Un autre père Clothalde a abandonné la mère de sa fille Rosaure qui vient en Pologne pour se faire justice car elle-même vient d'être abandonnée par le prince Astolphe, cousin de Sigismond et appelé à régner à sa place. La double intrigue est reliée par le personnage de Clothalde à la fois précepteur de Sigismond, homme sage, dévoué à son roi mais aussi homme à la face sombre puisqu'il abandonna la mère de son enfant. Rien n'est noir ni blanc comme la vie qui peut basculer très vite du côté du malheur comme dans un mauvais rêve.

Après quelques péripéties et quelques rêves qui n'en sont pas pour Sigismond, un médaillon qui change de main pour Rosaure, les

deux jeunes gens se voient rendre justice, trouvent la place qu'ils auraient dû avoir dès le départ, à ceci près que leur amour apparu dès la première scène devra céder aux impératifs de la loi sociale. Aucun des personnages ne sera maltraité si ce n'est un domestique balancé par la fenêtre par un Sigismond en pleine hubris avant sa prise de conscience. Autant dire qu'il y a belle et bonne matière de théâtre.

Sigismond et Rosaure, interprétés par Félix Baupérin et Emilie Lehuraux, sont touchants, rendant autant la fougue que les déchirements de leur personnage, lui de blanc vêtu, elle de rouge. Ils dégagent un vrai naturel face à leurs partenaires englués dans des postures ambiguës de convenances sociales et de déni personnel. Toute la troupe est au diapason et la mise en scène précise et claire met en valeur la pertinence du travail des acteurs.

Même chose pour la scénographie sobre, quelques fumigènes, quelques lumières mais l'espace est avant tout celui du jeu, l'enfermement est suggéré, comme tous les non-dits qui lient les personnages. Pas de fioritures, le raffinement est dans les âmes et dans la langue coulante de la traduction de Céline Zins.

Un fort beau songe

Louis Juzot

Le 7 novembre 2025,

# CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

## LA VIE EST UN SONGE

Mise en scène

Loïc Mobihan

Avec

Capucine Baroni, Félix Beaupérin, Ilan Benattar, Marc Berman, Gabriel De La Fuente, Dominic Gould, Mikaël-Don Giancarli, Emilie Lehuraux, Padrig Vion

VU PAR

**JEAN-PIERRE HANE**

*Le 24 novembre 2025*

### THEME

- Le roi Basile a lu dans les astres que son fils Sigismond deviendrait un tyran sanguinaire. La mort de sa femme en couche venant confirmer ses craintes, il prend la décision d'enfermer l'enfant de sa naissance et de cacher son existence.
- Le jeune homme grandit enchaîné dans une tour auprès de son précepteur, en ignorant tout de sa lignée. Plusieurs années plus tard, Rosaure, jeune femme qui souhaite se venger de l'abandon du neveu du roi Basile, s'est introduite dans la tour et découvre Sigismond.
- Au même moment Basile, organisant sa succession, décide de laisser une chance à son fils : le jeune homme, sous l'effet d'un philtre, s'endormira dans sa prison et se réveillera à la cour :

-s'il se comporte correctement, il sera roi ;

-s'il se montre violent et cruel, il retournera dans sa prison, ou on lui fera croire que tout n'était qu'un rêve.

### POINTS FORTS

- La force du conte, par ailleurs très bien traduit. C'est un voyage initiatique, dans lequel la jeunesse doit trouver sa place, construire ses valeurs, lutter contre le monde des adultes pour sortir d'une enfance souvent confinée, s'émanciper et découvrir le monde.
- Une distribution d'où émane à la fois, sensibilité et violence. Si le personnage complexe de Sigismond est merveilleusement interprété par Félix Beaupérin, toute la distribution brille par son dynamisme et sa fougue.

- Un dispositif scénique astucieux qui permet tout ensemble l'onirisme et la réalité. Loïc Mobihan nous avait offert il y a trois ans un très beau « *Léonce et Léna* » de Büchner et il réitère sa performance sur ce nouveau conte de Calderon. C'est un amoureux de la langue, des textes épiques, où se côtoient langue poétique et le parler dru. L'adaptation est remarquable et on prend un plaisir gourmand à savourer cette langue qui nous transporte dans un univers fantastique.
- Dans un décor rappelant les belles heures de Richard Peduzzi, il y a une épure et une esthétique quasi janséniste, que la création lumière nimbe de contrastes et d'ombres.

## ENCORE UN MOT...

- Il y a de tout dans ce spectacle classique, qui fait fi pourtant de la règle des trois unités, et où se mêlent tragédie, épopée et comédie, voire farce.
- On est emporté dans cette histoire comme dans la tempête émotionnelle qui traverse tous les protagonistes. Nous voilà tour à tour, confus, surpris, perdu, émerveillé. Dans ce magnifique travail choral que nous offre ici Loïc Mobihan, l'on ne sait plus très bien où l'on se trouve, tant son travail essentiel est de convoquer notre imaginaire.
- Le théâtre comme un songe ?... alors merci de nous faire rêver.

## UNE PHRASE

- Sigismond : « *Fortune, allons régner. Si je dors, ne me réveille pas, et si je suis en éveil, ne m'endors pas. Mais, que tout soit rêve ou réalité, l'important est de faire le bien...* »

## L'AUTEUR

- **Pedro Calderón de la Barca** est un poète et dramaturge espagnol, qui compose sa première pièce à 14 ans. De sa jeunesse, l'on connaît quelques épisodes tumultueux et dignes de l'une de ses comédies de cape et d'épée. Dès l'âge de 20 ans, Pedro Calderón de la Barca participe à des concours de poésie, puis il écrit ses premières œuvres dramatiques.
- Auteur de plus de deux cents textes dramatiques, il est en particulier connu pour sa pièce *La vie est un songe*. Calderon devient le dramaturge favori de la cour, surtout après la mort de Lope de Vega. Philippe IV d'Espagne, ayant remarqué son talent, l'appelle à la cour, le comble de faveurs et de distinctions, et fournit aux dépenses nécessaires pour la représentation de ses pièces.
- En 1651, il entre dans les ordres, et dès lors commence pour le dramaturge une vie de retraite.
- On trouve chez cet auteur beaucoup d'imagination, d'esprit, et un rare talent pour nouer et dénouer une intrigue.

# COUP DE THÉÂTRE



## LA VIE EST UN SONGE – THÉÂTRE MONTANSIER (VERSAILLES)

PUBLIE LE [20 NOVEMBRE 2025](#) PAR [COUP DE THEATRE !](#)

♥♥♥ Le roi Basile d'une Pologne imaginaire a lu dans les astres que son fils prince héritier Sigismond deviendrait un tyran sanguinaire. La mort de sa femme en couches venant confirmer ses craintes, il prend la décision d'enfermer l'enfant dès sa naissance, et de cacher son existence. Le jeune homme grandit enchaîné dans une tour auprès de Clothalde, son précepteur, en ignorant tout de sa lignée. Plusieurs années et plus tard, Rosaure, jeune femme qui souhaite se venger de l'abandon d'Astolphe, neveu du roi Basile, s'introduit dans la tour et découvre Sigismond. Au même moment Basile, envisageant de remettre la couronne à ses neveu et nièce, Astolphe et Étoile, décide de laisser une chance à son fils : le jeune homme, sous l'effet d'un filtre, s'endormira dans sa prison et se réveillera à la cour. S'il se comporte correctement, il sera roi ; s'il se montre violent et cruel, il retournera dans sa prison où on lui fera croire que tout n'était qu'un rêve. Le jeune homme se laisse dominer par ses pulsions. À son réveil dans la tour, l'impossibilité de distinguer le rêve de la réalité lui ouvre peu à peu la voie d'une réflexion profonde sur la vanité des hommes. Le peuple, réclamant son prince légitime, enjoindra Sigismond à la révolte jusqu'à ce que Basile s'avoue vaincu et que Sigismond, guidé par la sagesse, lui pardonne. « *Sigismond envisage à présent la vie comme une succession de rêves, et, ce faisant, prend progressivement conscience du caractère illusoire de l'existence, se livrant à l'un des plus beaux monologues du théâtre européen.* »

*La Vie est un songe* du prolifique dramaturge espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle Pedro Calderón de la Barca (1635) aborde les questions d'honneur, les luttes de pouvoir et le libre arbitre pour mieux se jouer de l'ambition et du devenir des destinées, des liens qui se nouent et se dénouent. Contemporain de Shakespeare et de Lope de Vega, *La vie est un songe*, conte à la portée philosophique, est la plus célèbre de ses œuvres. Il « *se compose*

*de deux intrigues, se découpe en trois journées, et alterne constamment les tonalités tragiques, comiques, voire épiques. [...] Langue de la profusion, de l'abondance, usant de l'adjectif jusqu'au vertige et se réinventant sans cesse, rendant accessoire toute tentative de représentation figurative sur la scène. Je me suis orienté pour cela vers la traduction limpide et si harmonieuse de Céline Zins, poétesse et traductrice disparue en novembre 2024, qui restitue intelligemment toutes les variations rythmiques du texte original. » (Loïc Mobihan) **Le phrasé de Céline Zins donne force, élégance et modernité au texte originel. La mise en scène de Loïc Mobihan est créative et émouvante dans des décors d'une grande sobriété mis en lumière par Antoine Duris adroitement. Les comédiens sont justes et pleins d'élan. Le tout laisse une place d'honneur à la grandeur du texte. Plus encore, il nous convainc de ne jamais nous perdre par l'illusion d'un songe et nous invite à vivre pleinement notre existence en vérité.***

### *Le regard d'Isabelle*



Crédit / Copyright : ©Jean-Louis Fernandez